

- Toile signée E. Bon : la Vierge à l'Enfant remet le rosaire à saint Dominique. A terre, près du saint agenouillé, un chien tenant un flambeau (Jeu de mot : *Domini canis* = le chien du Seigneur ; les dominicains se comparaient à des chiens qui gardent contre l'hérésie le troupeau de l'Eglise), un *monde* et les épîtres de Paul.
- **Vierge** écrasant le serpent et se tenant sur un croissant de lune (18^e siècle).
Une femme (...) la lune sous ses pieds (Apocalypse 12, 1)
(...) te meurtrira à la tête...(Genèse 3, 15)

⑩ dans la chapelle Saint-Jean-Baptiste...

- **Christ en croix** (toile, 18^e siècle) rappelant, par sa forme, l'ivoire encadré de la nef
- Le Sacré-Coeur
- Pietà
- saint évêque
- **Jean-Baptiste** (bois polychromé, 18/19^e siècle)
- Thérèse de l'Enfant Jésus

..et la chapelle de la Roche

- La chapelle seigneuriale est ornée de **boiseries** dont **trois panneaux** portent chacun une toile peinte :
 - au centre, la Vierge à l'Enfant
 - à gauche, saint Louis
 - à droite, saint Jacques en pèlerin avec la signature et la date : "Lefort pinxit 1760".
- Le choix des personnages évoque **Jacques-Charles** de Créquy, seigneur de la Roche de 1753 à 1771, son épouse **Marie-Louise** de Monceaux et le roi de France.

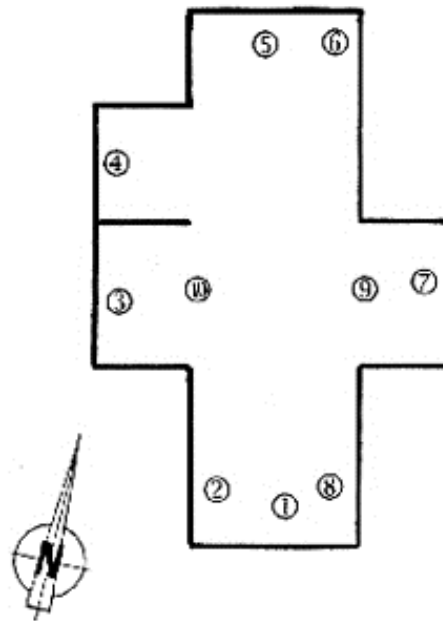
les cloches

- Le modeste clocher en charpente contient deux cloches. L'une porte le nom de saint Blaise ; fondue en 1718, elle mentionne un curé du nom de Charles Crouet, inconnu à Magné ; il est donc vraisemblable qu'elle y a été tardivement apportée. L'autre a été bénite en 1805 par l'abbé Clémot, premier curé post-concordataire.

- Les cloches anciennes, dont l'une avait été donnée par l'abbé Doudet en 1772, ont probablement été dispersées et fondues pendant la Révolution.

les peintures

- On trouve dans l'église les traces d'un **décor peint** au 18^e siècle, *litre* seigneuriale probablement : au revers du pignon de façade, au dos de l'autel, au-dessus de la chapelle de la Roche...



© PARVIS - 1999

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.diocese-poitiers.fr/associations/parvis.html



Magné (Vienne)

l'église Saint-Médard

2 - le mobilier



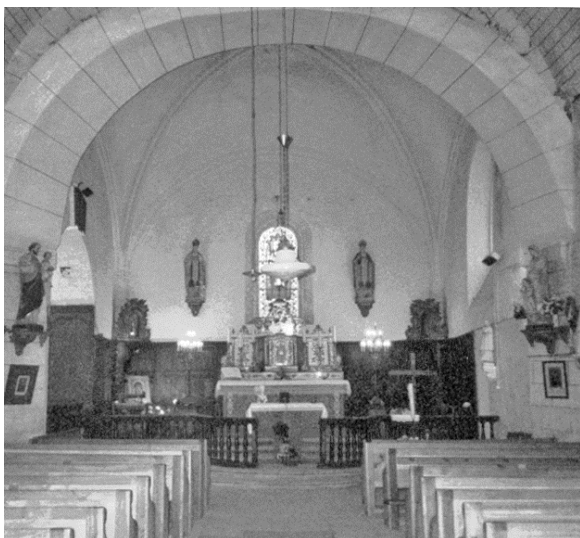
...tu bâtiras l'autel du Seigneur
ton Dieu.

Deutéronome 27, 6

le maître-autel...

▪ Le **maître-autel** est garni d'un tabernacle Louis XV, de style ionique à colonnes torsées. Restauré en 1896 par la maison Garotin-Rosière, de Poitiers, il conserve ses deux gradins ornés de rinceaux. Sur la porte figure le triangle rayonnant dans une nuée, sur les côtés, le Christ et la Vierge dans des médaillons rocailles à nœuds de rubans. Les trophées des ailes montrent, à gauche, l'ostensoir et la croix, à droite, le calice et le ciboire. Amortissements et ailerons complètent ce beau meuble, ainsi qu'un dais avec motif en forme d'ostensoir et pavillon surmonté d'un acrotère.

▪ **Six chandeliers** en bois sculpté et doré lui ont été ajoutés. La table de communion est une balustrade du 17/18^e s.



les statues du chœur...

- saint évêque (Martin ou Hilaire?), un enfant à ses pieds
- saint évêque (Hilaire, ou plutôt Médard?), les objets qu'il tenait - crosse et livre? - ont disparu . Ces deux statues sont des plâtres anciens.
- le saint curé d'Ars (plâtre moulé moderne) ; la **console** montre un ange tenant un crâne, elle peut remonter à la construction de la chapelle des Bellaudeau (16^e siècle)..

▪ Disposés en pans coupés de part et d'autre de l'autel, **deux tabernacles-reliquaires** contiennent chacun un bras-reliquaire, plus ancien et probablement pas destiné, à l'origine, à être placé dans un tel contenant. Les meubles rappellent le travail de Joseph Girouard, sculpteur à Poitiers à la fin du 17^e siècle.

▫ à gauche, relique de saint Porchaire

▫ à droite, relique de sainte Arthémie

Arthémie, fille de Dioclétien (?), aurait été martyrisée (?) au 4^e siècle. Les reliques de saint Porchaire, abbé de Saint-Hilaire de Poitiers au 6^e siècle, furent retrouvées en 1676. Il est vraisemblable que leur reliquaire provient de Saint-Porchaire de Poitiers, pillé en 1793 et dont certaines pièces furent entassées dans les combles de la cathédrale. L'abbé Boutifert, curé de Magné de 1833 à 1851, les y aurait récupérées.

les vitraux...

① Joseph porte l'Enfant Jésus qui tient un *monde* (boule surmontée d'une croix) ; 19^e siècle.

② Vierge à l'Enfant avec l'inscription : *La paroisse de Magné reconnaissante* ; milieu du 20^e siècle.

③ En 1872, les frères Guérithault, peintres-verriers de Poitiers, ont inclus dans leur travail **deux fragments anciens** très dégradés, grisaille et jaune d'argent. Une mauvaise inscription peinte indique : *les deux médaillons incrustés dans ce vitrail datent du 16^e siècle*. Ces scènes du martyr de saint Sébastien viendraient d'une église des Deux-Sèvres.

④ L'archange Michel, représenté en armure. Une croix pattée et un épi, à gauche, une croix potencée et un trèfle, à droite, encadrent l'effigie d'un ecclésiastique. Deux inscriptions situent cette verrière : *JAC [Jeunesse agricole chrétienne] Etre prêt. Souvenir de la mission de 1943 [prêchée en décembre par deux dominicains de Poitiers] et M. L'abbé Reullier reconnaissant.*

⑤ Le Christ présentant le calice et l'hostie. Production de J.-P. Florence, successeur de Lobin à Tours, 1897.

⑥ Saint Eugène. Création du parisien L. Royer (1877), peinte par Tournel.

⑦ Sainte Bernadette ; Guérithault, 1874 ✎ Saint Louis ; 20^e s.

dans la nef...

Comme les fonts baptismaux, toutes les statues, plâtres moulés polychromés ou non, sont modernes.

▪ Sainte Rita

▪ Tableau des victimes de la guerre 1914-1918, protégé par une barrière. Un guerrier gaulois et un "poilu de 14" encadrent la scène centrale : la mort d'un soldat exhorté par un aumônier. Ce modèle permettait d'honorer religieusement les soldats tués à la guerre, ce que le monument aux morts, à fonction laïque, interdisait.

▪ Un petit degré aménagé dans le mur donne accès à la **chaire** - 17^e siècle, repeinte au 19^e - dont le capiton est marqué de la croix de Malte. Les peintures anciennes sont peu visibles mais on distingue un pélican sous l'abat-voix. Devant la chaire : **tombe** d'Elisabeth Barbade (†1724)

Selon les anciens bestiaires, qui interprétaient de manière erronée le mode de vie de l'animal, le pélican nourrissait ses petits affamés en leur offrant sa poitrine déchirée. L'oiseau est ainsi devenu un symbole chrétien par analogie avec le sacrifice de Jésus offrant sa vie pour le salut des hommes.

▪ En face, et selon une disposition très habituelle, un **Christ** en croix (ivoire, 18^e siècle), dans un cadre de bois à fond de velours.

▪ Joseph à l'Enfant

▪ Vierge à l'Enfant

▪ Antoine de Padoue

▪ Jeanne d'Arc

▪ Bénitier à vasque ovale ornée (18^e siècle)

▪ Confessionnal (en partie 18^e siècle)

⑨ la chapelle de la Vierge

▪ Radegonde, reine et moniale ; sceptre et livre ont disparu.

▪ Notre-Dame de Lourdes

▪ Michel terrassant le dragon